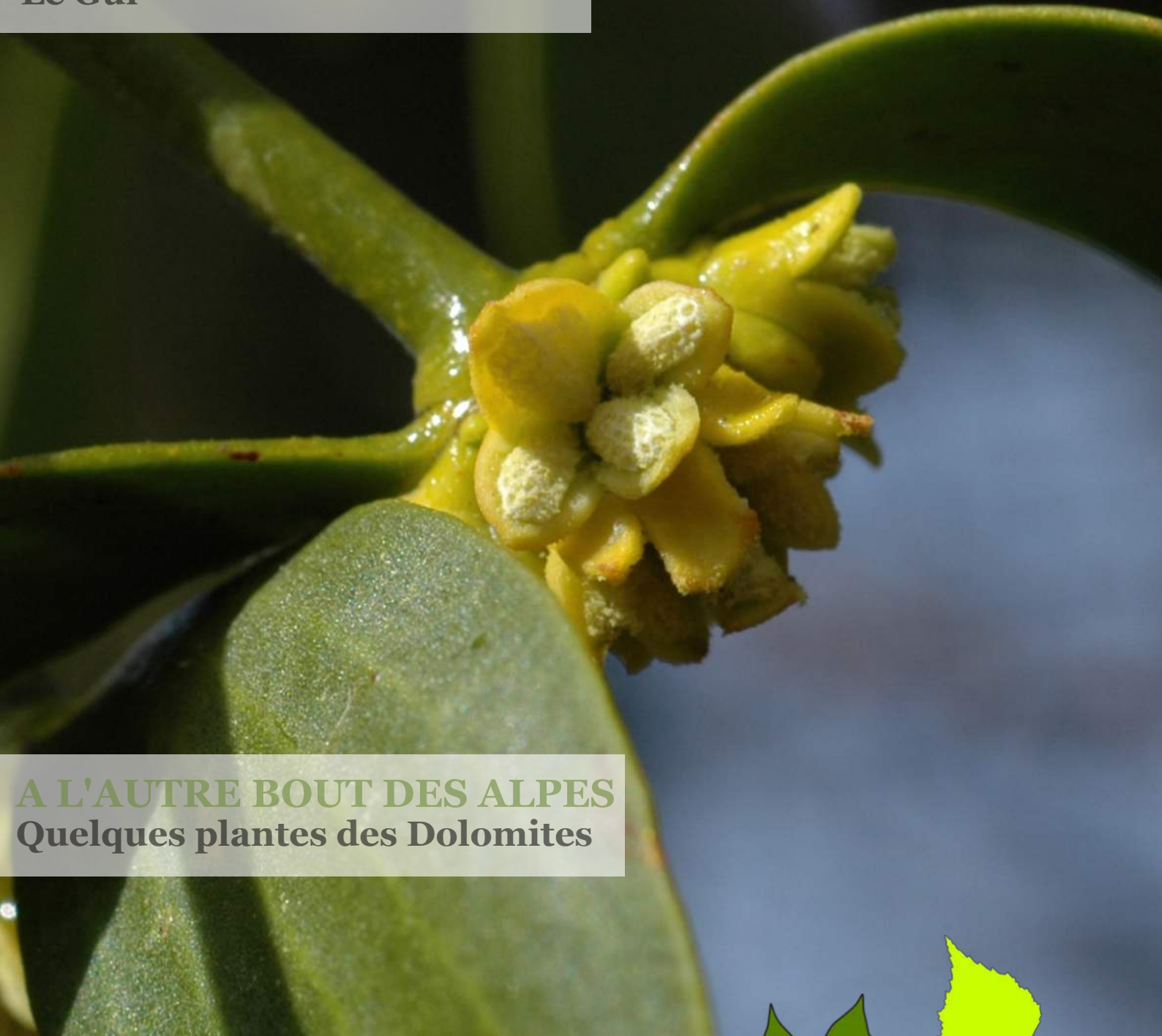


LE COIN DU BOTANISTE
Plantaginacées et Orobanchacées

LA PLANTE DU MOMENT
Le Gui

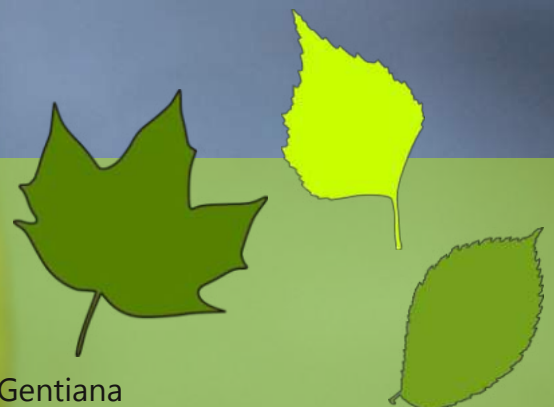


A L'AUTRE BOUT DES ALPES
Quelques plantes des Dolomites



La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana





GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Laura JAMEAU

Vice-président : Roger MARCIAU

Trésorier : Matthieu LEFEBVRE

Trésorier adjoint : Alain BESNARD

Secrétaire : Léa BASSO

Secrétaire adjointe : Léna TILLET

Mais aussi :

19 membres du conseil
d'administration, 4 salariés
permanents et 426 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org

5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble

Téléphone : 04 76 03 37 37

Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Laura Jameau, Garbiel Ullman,
Viviane Risser, Roland Chevreau, Eric
Bichat, Martin Kopf, Anne Le Berre,
Roger Marciau, Michel Armand,
Catherine Baillon, Léna Tillet,

Mise en page : Anne Le Berre,
Sophie Vertès-Zambettakis, Martin
Kopf

Photo de couverture :

Viscum album par Frédéric Gourgues

EDITO

Les saisons se succèdent, l'été plus qu'indien cède la place à l'automne, et telles les feuilles qui tombent pour laisser place aux prochaines, le C.A. et le bureau se sont renouvelés. Et me voilà heureuse présidente, entourée au bureau de Roger, Léa, Léna, Matthieu et Alain qui assure une passation en douceur. Je remercie Grégory qui a tenu ce rôle 5 années, et qui reste parmi nous dans le conseil d'administration et nous prouve une fois de plus à quel point il tient à notre association. Nous voici maintenant en hiver, la sève est stockée dans nos racines, nos salariés charbonnent ainsi, et ce travail de fourmi aboutira à travers de nombreux nouveaux projets motivants : étude des bryophytes (Réserve naturelle des hauts de Chartreuse et ENS de la Veronnière), diagnostic écologique des forêts de la Métropole grenobloise, mise en oeuvre d'actions de conservation des arbres têtards, accompagnement des collectivités dans la gestion de la biodiversité urbaine, renouvellement des Missions Flore...

Le comité de rédaction de la feuille a également vu apparaître de nouveaux bourgeons pleins d'élan pour vous permettre de profiter d'articles toujours intéressants, et je les en remercie.

J'arrête là les métaphores pour vous permettre de profiter du fruit de leur travail... oups, de leur travail.

Bonne lecture et à très bientôt lors d'un de nos prochains rendez-vous !

Laura Jameau

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n° 113

Les champions du monde

1- La plus grosse graine du monde est celle du coco de mer (*Lodoicea maldivica* : Arécacées) appelée aussi coco fesse à cause de la forme suggestive de sa graine. Elle est issue du cocotier de mer qui est une sorte de palmier que l'on trouve principalement aux Seychelles. Elle peut peser jusqu'à 30 kg et mesurer 50 cm de diamètre, mais elle flotte à la surface de l'eau, ce qui assure sa dissémination.

2- La plus haute hampe florale du monde est celle du chagual ou titanka en langue quechua (*Puya raimondii* : Broméliacées) qui peut atteindre 10 m de haut. Cette espèce pousse à environ 4000 m d'altitude dans les Andes boliviennes et péruviennes et n'offre le spectacle de sa floraison qu'une seule fois dans sa vie.

3- La plus grande fleur du monde, même si c'est une fausse fleur, est celle de l'arum titan ou phallus de titan (*Amorphophallus titanum* : Aracées) qui peut atteindre 2,70 m de hauteur... dommage qu'elle sente si mauvais. On la trouve surtout en Afrique de l'Ouest.

4- On discute âprement pour savoir quel est le plus vieil arbre du monde, mais il semble que le pin aristé (*Pinus longaeva* : Pinacées) poussant dans les montagnes de l'Est de la Californie soit bien placé dans la course au titre, puisque l'un de ses représentants atteint l'âge respectable de 4850 ans.

Question n° 114

Quel point commun existe-t-il entre ces plantes ?

- ° le noyer d'Amérique (*Juglans nigra*)
- ° l'ailante glanduleux (*Ailanthus altissima*)
- ° la renouée du Japon (*Reynoutria japonica*)
- ° le sorgho (*Sorghum bicolor*)

SOMMAIRE

EN FRUIT EN CE MOMENT
suite page 6 !



Viscum album - Gui - F. Gourgues



Viscum album - Gui - Y. Le Berre

EDITO----- 2

Par Laura Jameau

LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

Réponse à la question n°113 et question n°114

Par Roland Chevreau

VIE DE L'ASSOCIATION----- 4

Présentation du C.A. 2018 / 2019

Par eux même

LA PLANTE DU MOMENT----- 6

Le gui

Par Viviane Risser

RETOUR DE SORTIE----- 7

Rando Vélo-Bota

par Frédéric Leclerc

Stage en Vanoise

par Catherine Baillon

Voyage d'étude dans les Dolomites

par Michel Armand

LE COIN DU BOTANISTE----- 13

**Les changements de noms chez les Orobanchacées
et Plantaginacés**

par Roland Chevreau

Comment je suis tombée dans le cours de botanique

par Véronique Baudet

Présentation de la flore originale de Rothmaler

par Gabriel Ullmann

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

L'agenda

CA 2018

... suite des interviews



Delphine Jaymond
membre du CA

Ingénieure d'études en écologie, je me suis toujours intéressée aux plantes que je croisais, aussi bien en montagne qu'en ville. Je pratique la botanique dans mon travail comme dans mes loisirs, à travers les sorties de Gentiana notamment. Mon espèce favorite ? Le discret *Botrychium lunaria* pour son étrange allure !



Botrychium lunaria

Source : Flore de Coste

A la fois technicien de formation et juriste, spécialisé sur les questions d'environnement, je suis naturaliste depuis plusieurs décennies, mais botaniste en herbe. Membre du CA depuis cette année seulement, je découvre avec enthousiasme le fonctionnement de l'association et suis émerveillé par son dynamisme et sa collégialité. La nature est une seconde nature pour moi et sa préservation, dans l'intérêt de tous, m'est chère.

J'ai de nombreuses plantes préférées (j'adore notamment les plantes saxicoles, qui s'accrochent à la vie et font face aux adversités de toutes sortes : *Saxifraga oppositifolia* a été retrouvée à 4500 m dans les Alpes !), mais ma petite préférée est peut-être...le Pissenlit ! Hé oui ! Il agrément une bonne partie de l'année notre univers quotidien, tel le roseau pensant il plie mais ne rompt pas (y compris sous la tondeuse), il repousse et fructifie vite et sert même de couvert à de nombreux oiseaux (demandez aux bouvreuils ou aux chardonnerets par exemple !), mais aussi pour nos salades champêtres.



Gabriel Ullmann
membre du CA



Grégory Agnello
membre du CA

Après une formation d'écologie, je me spécialise sur l'étude des lichens dont j'ai fait mon métier. Ce travail me fait parcourir la France et m'emmène (bien) plus loin parfois, me permettant de découvrir par la même occasion la flore locale.

J'avoue avoir un faible pour la flore (ant-)arctique et des milieux désertiques, tout en m'émerveillant chaque année devant les plantes du jardin.



Claire Deléglise
membre du CA

Agronome de formation, je mène des recherches scientifiques à l'interface entre l'agronomie, l'écologie des prairies et le pastoralisme depuis une dizaine d'années. Je travaille actuellement à IRSTEA et m'intéresse aux questions du changement climatique sur les alpages et à l'adaptation des pratiques pastorales et des systèmes d'élevage. J'aime tout particulièrement pratiquer la botanique sur les pelouses subalpines d'alpages, au pic de floraison en juin-juillet juste avant l'arrivée des troupeaux. Je suis récemment arrivée au CA de Gentiana, n'ai pas encore eu le temps de beaucoup m'investir jusqu'à maintenant mais espère cette année pouvoir contribuer à cette très belle association.

Venu il y a 15 ans de Normandie, et plutôt généraliste en environnement, une certaine démangeaison botanique m'a repris il y a quelques années, me conduisant aussi à devenir chargé des herbiers du Muséum de Grenoble. Tant de choses à découvrir avec plaisir... Mais mon affection indéfectible sera toujours pour *Solanum tuberosum*, cette chère "patate".



Solanum tuberosum
Source : Flore de Coste



Matthieu Lefebvre
trésorier



Roger Marciau
vice-président

Je suis un écologue passionné de botanique, j'ai travaillé plus de 20 ans dans le conservatoire d'espace naturel de l'Isère-Avenir à la préservation des plus beaux éléments de notre patrimoine naturel après avoir collaboré à la conservation des herbiers du muséum de Grenoble et à un bureau d'étude de reverdissement écologique. Je suis membre fondateur de Gentiana, je m'intéresse à la bryologie, à l'écologie végétale et aux vieilles forêts.



LE GUI,

l'arbre qui ne touche pas terre, et qui pourtant prend tout son temps

La fleur du moment est un fruit, le gui (*Viscum album*), et sans doute le seul qui arrive à maturité pour la parution de la dernière feuille de l'année. Toxique, hémiparasite, il n'a rien pour plaire. Et pourtant, il porte bonheur à la nouvelle année, selon une croyance qui nous vient sans doute de nos ancêtres les Gaulois. Associant un feuillage persistant (les feuilles vivent un an et demi) à des baies blanches translucides (des « baies vitrées »), les boules de gui sont du plus bel effet pour un décor de Nouvel An. Du moins les boules de gui femelles car personne n'a l'idée d'accrocher une boule de gui mâle pour le baiser de la Saint-Sylvestre, bien que l'histoire ne précise pas si elles remplissent également une fonction de porte-bonheur.

Nous lui devons deux mots de la langue française :

le mot « gluant » qui vient de glu, la baie du gui étant utilisée aux siècles passés comme la base d'une colle végétale ;

le mot « visqueux » qui dérive du nom latin du gui et qu'on retrouve dans « viscine », nom qu'on a donné à la chair du fruit. Collée au tronc par sa glu, la graine peut germer dans toutes les directions et le fait uniquement à la lumière, deux comportements originaux dans l'univers des graines.

Les amis du gui sont :

- **la fauvette à tête noire** qui dépiaute le fruit pour n'en consommer que la chair et dépose la graine sur une branche voisine ; plus de 100 graines par jour sont ainsi semées par chaque fauvette ;

- **la grive draine** qui gobe la graine mais ne la digère pas et peut disperser les graines dans un rayon plus large. Avec le risque, quand même, que la fiente ne tombe pas au bon endroit ! Pour choisir entre la fauvette et la grive, la graine de gui a intérêt à faire une solide analyse bénéfice / risque. Le proverbe latin « *Malum sibi avem cacare* » signifiant « l'oiseau chie son propre malheur » fait allusion à l'emploi du gui pour la fabrication de glu dont on s'est longtemps servi pour capturer les oiseaux.

Les ennemis du gui sont :

- **les pigeons** qui picorent les fruits dans les boules de gui et les digèrent entièrement, graine comprise ;

- **les mésanges** qui inspectent la surface des branches à la recherche des graines de gui dont elles se nourrissent ;

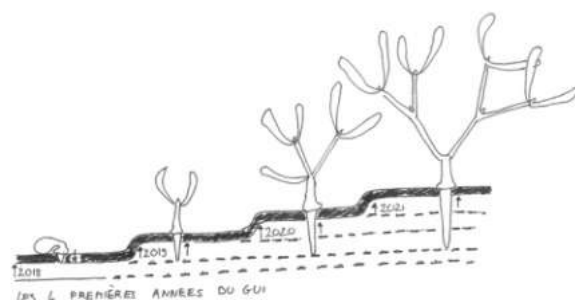
- **les limaces** qui adorent ses jeunes pousses ;

- **les forestiers** qui l'accusent de ralentir la croissance des arbres et d'amputer la valeur du bois. Bon, ils n'ont pas tort.

- **Panoramix** le druide.

Résultat des courses : il ne reste à la graine de gui qu'une chance sur 10 000 de germer. Ce qu'elle fera à son rythme. Seulement un demi centimètre la première année. Le suçoir, qui vient chercher la sève brute sous l'écorce au niveau du

cambium va croître au rythme de l'arbre, non pas par l'extrémité mais par la base. Décidément, le gui fait tout à l'envers !



Une touffe de gui peut vivre 30 ou 40 ans. Elle construit un réseau latéral de suçoirs sous l'écorce, d'où émergent de nouvelles pousses. C'est d'ailleurs le seul moyen que le gui a trouvé pour se développer sur un arbre âgé à l'écorce épaisse. Le gui meurt souvent prématurément, comme son hôte. La nature est bien faite... sauf quand l'homme s'en mêle, et un arbre parasité a des chances d'être abattu avant ses voisins.

Viscum album compte 3 sous-espèces. Deux d'entre elles vivent en montagne sur les pins (*V. album ssp. austriacum*) et les sapins (*V. album ssp. Abietis*). Une troisième (*V. album ssp. album*), plus éclectique, parasite 120 espèces de feuillus et c'est la seule qu'on peut trouver à basse altitude. Le hêtre et l'épicéa sont les espèces les plus récalcitrantes : ils refusent catégoriquement de s'orner de boules de gui (pour l'épicéa, on connaît la raison : il préfère les boules de Noël). De nombreuses autres espèces de gui vivent hors de France. *Viscum cruciatum*, un sudiste, a des baies rouges, ce qui est nettement moins original.

Devinette : quel est le seul cas où on peut trouver des fleurs mâles et des fleurs femelles sur une même touffe de gui ?

(rép. en p. 16)

Viviane Risser

Source principale : La Hulotte, le journal le plus lu dans les terriers



RANDO VELO-BOTA "à la découverte de la petite massette"

Est-ce une nouvelle association (végétale) ? Dans le cadre de la manifestation « Faites du vélo » l'ADTC et Gentiana ont organisé le samedi 26 mai 2018 une randonnée cyclo dont l'objectif était d'aller découvrir une plante rare et protégée en Isère : la Petite Massette. De station en station, depuis l'agence Métrovélo de la gare de Grenoble jusqu'à la rive droite de l'Isère quelques kilomètres en amont de La Taillat, une vingtaine de participants ont pu bénéficier des conseils de l'ADTC et de l'accompagnement d'un botaniste de Gentiana (Martin) pour découvrir la flore.

Rendez-vous était donné à l'agence Métrovélo de la gare de Grenoble : prêt des vélos, distribution des chasubles, rappel des consignes de sécurité...puis départ vers la MNEI pour présenter quelques plantes du jardin botanique de Gentiana situé place Bir-Hakeim.



Anacamptis pyramidalis

Le petit groupe continue sa randonnée vers l'extrémité est du Parc Mistral. Au pied d'un petit talus supportant une voie à grande circulation, vision un peu surprenante en pleine hyper-zone urbaine de plusieurs variétés d'orchidées sur une mini-pelouse sèche : Orchis pyramidal (Anacamptis pyramidalis), Ophrys abeille (Ophrys apifera), ainsi que des pieds de Vipérine (Echium vulgare) et Orobanches.

Poursuite de la randonnée sur la piste cyclable en rive gauche de l'Isère, jusqu'à l'arboretum du campus : présentation rapide de quelques plantes avec un magnifique tulipier en fleurs et information sur les plantes exotiques envahissantes de Grenoble en distribuant le dépliant conçu par Gentiana [1] et en s'essayant à reconnaître certaines espèces récupérées préalablement sur les abords de la piste cyclable.



Tulipier en fleur

Puis retour jusqu'à la passerelle du campus pour rejoindre l'Ile d'Amour et continuer sur la route de La Taillat. Petit détour par le Chemin de la Charrière d'Enfer pour aller admirer de magnifiques peupliers taillés en têtard avec des troncs impressionnants [2].

Par la piste cyclable en rive droite, nous arrivons enfin à ce qui sera le point d'orgue de cette rando bota-vélo : une berge en pente douce peuplée de plusieurs dizaines de Petite Massette (*Typha minima*) !

Typha minima est une plante rare et protégée en Isère [3]. Sa présence en ces lieux est liée aux mesures de compensation qui ont été définies dans le cadre des

travaux d'aménagement hydraulique menés par le SYMBHI (Syndicat Mixte des Bassins Hydrauliques de l'Isère) pour la protection contre les inondations. Ces travaux, présentant un impact sur les populations de *Typha minima*, ont ainsi été compensés par une campagne de transplantation [4].



Typha minima

Bonne séance de prise de photographies, puis après avoir chaleureusement remercié les accompagnateurs de l'ADTC et de Gentiana, retour à Grenoble pour une partie des participants ou pique-nique pris en commun vers l'ENS de La Taillat pour les autres.

Textes et photos de **Frédéric Leclerc**



[1] Voir aussi sur le site de Gentiana, onglet "la gestion raisonnable", Guide des invasives 2006

[2] Voir aussi sur le site de Gentiana, onglet "la gestion raisonnable", Guide des arbres têtards 2012

[3] Visualiser le statut de protection et la carte des communes de l'Isère avec *Typha minima* sur le site Gentiana, onglet "Flore de l'Isère"

[4] Consulter sur Internet le Recueil des actes administratifs de la Préfecture de l'Isère - Août 2009 - Arrêté préfectoral n° 2009-02798 - page 78 et suivantes



Stage en Vanoise _ LPO et Gentiana

21 et 22 juillet 2018

Le stage commun LPO-Gentiana était prévu au mois de Juin mais à cause de l'enneigement important la date a été repoussée aux 21-22 Juillet ce qui nous a permis de voir de nombreuses espèces intéressantes.

Partis assez tôt le samedi matin, le RV était fixé dans le Parc de la Vanoise, à la réserve de la Grande Sassièr, où nous avons retrouvé 2 personnes qui travaillent pour le parc (dont Steeve Le Briquir qui travaillait avant à la LPO Isère).

En frontière avec l'Italie, la réserve de la Grande Sassièr occupe le vallon sous le sommet du même nom ; elle s'étend entre 1800m et 3750m et fut créée en 1973 en compensation d'une partie de réserve déclassée pour permettre l'extension de la station de Tignes. Au point de vue géologique la grande variété de sols (quartzites, calcaires, dolomies, gneiss, schistes) explique la présence d'une flore très riche et variée (20 espèces rares dont 12 protégées à l'échelon national et 8 au niveau régional).

En avançant au pas de botanistes (trop lentement sans doute pour les ornithologues qui ont pu bien observer un monticole de roche), nous avons avancé dans le vallon.

Après un arrêt pique-nique près d'une cabane du parc (où nous avons pu comparer les différents bois des mouflons), une averse nous a fait rebrousser chemin.



Gentiana tenella



Astragale de Lientz (*Astragalus leontinus*)



Campanula alpestris



Campanula cenisia



Pyrola rotundifolia



Veronica fruticans

En reprenant les véhicules nous sommes allés au départ du sentier qui mène au refuge de Prariond ou nous allions dormir.

Le chemin assez raide s'engage au-dessus des gorges du Malpasset.

Nous avons herborisé en montant mais aussi le dimanche matin, en redescendant par le même chemin.

Le dimanche nous avons fait une halte au niveau du pont St Charles pour retrouver une station de **Cortuse de Matthiole**.

Nous sommes repartis par Tignes, où nous avons regardé à la longue vue dans une falaise le nid d'un gypaète avec son petit presque prêt à l'envol ; le reste de la journée s'est déroulé à Peisey-Nancroix où après le pique-nique nous avons observé les plantes d'une mégaphorbiaie.

Je ne ferai pas une liste exhaustive des fleurs mais quelques plantes intéressantes ou rares.

Texte et photo de **Catherine Baillon**



Cortuse de Matthiole
(*Primula matthioli*)



Quelques plantes spectaculaires des Alpes centrales et orientales

En juillet dernier, j'ai participé à un « voyage d'études » dans les Dolomites organisé par Jean-Louis Even, de la Société Botanique de France. En voici un très bref aperçu :



Paysage typique du subalpin dans les Dolomites. Au 1er plan, pelouse à *Carex firma* (Firmetum) parsemée de *Pinus mugo* subsp. *mugo*.



Carex firma

Plantes calciphiles :



Physoplexis comosa, dans fissures de rochers humides et ombragés, endémique des Alpes austro-orientales.

Sesleria sphaerocephala. Diffère de *Sesleria caerulea* par son inflorescence globuleuse et ses feuilles « enroulées-sétacées ».



Potentilla nitida. En Chartreuse, les fleurs sont blanches. S'agirait-il de 2 sous-espèces (Cf. Flora Gallica) ?

Campanula morettiana, dans fissures de rochers, endémique des Alpes sud-orientales.



Une incursion en Autriche, sur les terrains acides dominant le col Stalle, nous a permis d'observer :



Saponaria pumila, sur crêtes ventées, endémique des Alpes orientales.



Primula glutinosa, dans combes à neige, endémique des Alpes orientales.

Soldanella pusilla, dans combes à neige. Diffère de *S. alpina* par ses fleurs solitaires, aux franges courtes.

À l'aller comme au retour, j'ai suivi, entre Grenoble et les Dolomites, des chemins d'écoliers dont les étapes m'ont été largement inspirées par le livre « 200 randonnées botaniques dans les Alpes » d'Egidio Anchisi et al. (Éd. Delachaux et Niestlé, 1997).





Macugnaga



Lever du jour sur le mont Rose depuis le village de Macugnaga.



Campanula excisa, sur alluvions torrentielles siliceuses.

RETOUR DE SORTIE



Grignetta



Sur la montagne calcaire de la Grignetta, au sud-est du lac de Côme.



Carex baldensis, sur pelouses ensoleillées. Il est considéré comme un reliquat de la flore tertiaire alpine.

Campanula raineri, dans fissures de rochers, endémique des Préalpes comprises entre les lacs de Côme et de Garde





Val Viola



Val et cime Viola (Haute-Valtelline).



Sempervivum wulfenii, sur pâturages pierreux acides, endémique des Alpes orientales.



Senecio abrotanifolius, endémique des Alpes orientales et dinariques.



Mont Caplone (montagne calcaire à l'ouest du lac de Garde)



Saxifraga arachnoidea, dans balmes à bestiaux, endémique des Préalpes de Judicarie et du Trentin.



Silene elisabethae, sur rocailles, endémique de l'Insubrie.

Mieux vaut tard que jamais !

Sur le Mont Caplone, j'ai observé un « *Saxifraga paniculata* » aux feuilles particulièrement longues et étroites. Sur le moment, je n'y ai pas accordé plus d'attention pensant que cela résultait des conditions locales. Mais cet automne, j'ai appris dans un livre du professeur Cl. Favarger qu'il s'agissait en fait de *Saxifraga hostii subsp. rhaetica*, localisé entre les lacs de Côme et de Garde...

Textes et photos de **Michel Armand**



Phagocytose des Scrophulariacées par les Plantaginacées et les Orobanchacées

En effet, après l'APG III (classification phylogénétique), les Scrophulariacées, sauf 4 genres, ont été basculées à peu près à égalité dans les Plantaginacées (18 genres) et les Orobanchacées (14 genres).

Avant d'aborder ces 2 familles, rappelons qu'il n'existe plus que 4 genres dans les Scrophulariacées : *Buddleja* (2 espèces), *Limosella* (1 espèce), *Scrophularia* (11 espèces) et *Verbascum* (13 espèces).

Voici maintenant les 2 familles très enrichies : à l'intérieur de chacun des genres, on ne fera figurer que les espèces qui ont changé de nom, ce qui fait quand-même presque 40 changements.

Les Plantaginacées

Anarrhinum (3 sp)

Antirrhinum (2 sp)

<i>Antirrhinum latifolium</i>	▷	<i>Antirrhinum majus</i> subsp <i>latifolium</i>
<i>A. tortuosum</i>		<i>A. majus</i> subsp <i>tortuosum</i>

Asarina (1 sp)

<i>Antirrhinum asarina</i>	▷	<i>Asarina procumbens</i>
----------------------------	---	---------------------------

Callitriche (10 sp)

<i>Callitriche pedunculata</i>	▷	<i>Callitriche brutia</i>
--------------------------------	---	---------------------------

Chaenorrhinum (3 sp)

<i>Linaria organifolia</i>	▷	<i>Chaenorrhinum organifolium</i>
----------------------------	---	-----------------------------------

Cymbalaria (3 sp)

<i>Linaria cymbalaria</i>	▷	<i>Cymbalaria muralis</i>
<i>L. aequitriloba</i>		<i>C. aequitriloba</i>
<i>L. hepaticifolia</i>		<i>C. hepaticifolia</i>

Digitalis (3 sp)

Erinus (1 sp)

Globularia (7 sp)

Gratiola (1 sp)

Hippuris (1 sp)

Kickxia (4 sp)

<i>Linaria elatine</i>	▷	<i>Kickxia elatine</i>
<i>L. spuria</i>		<i>K. spuria</i>
<i>L. cirrhosa</i>		<i>K. cirrhosa</i>
<i>L. commutata</i>		<i>K. commutata</i>

Linaria (16 sp)

<i>Linaria arvensis</i>	▷	<i>Linaria micrantha</i>
<i>L. arvensis</i> subsp <i>simplex</i>		<i>L. simplex</i>
<i>L. striata</i>		<i>L. repens</i>
<i>L. italica</i>		<i>L. angustissima</i>

Littorella (1 sp)

<i>Littorella lacustris</i>	▷	<i>Littorella uniflora</i>
-----------------------------	---	----------------------------

Misopates (1 sp)

Plantago (23 sp)

<i>Plantago intermedia</i>	▷	<i>Plantago major</i> subsp <i>pleiosperma</i>
<i>P. serpentina</i>		<i>P. maritima</i> subsp <i>serpentina</i>
<i>P. cynops</i>		<i>P. sempervirens</i>

Sibthorpia (1 sp)

Veronica (43 sp)

<i>Veronica serpyllifolia</i> subsp <i>repens</i>	▷	<i>Veronica repens</i>
<i>V. gouani</i>		<i>V. ponae</i>
<i>V. austriaca</i> ssp <i>teucrium</i>		<i>V. teucrium</i>



Littorelle à une fleur (*Littorella uniflora*)

Source : Flore de Coste



Véronique germandrée (*Veronica teucrium*)

Crédit : Mathieu Menand_ licence CC Tela



Pesse d'eau (*Hippuris vulgaris*)

Crédit : Sophie Vertès-Zambettakis



Les Orobanchacées

Bartsia (2 sp)

Euphrasia (13 sp)

Euphrasia rostkoviana
E. gracilis



Euphrasia officinalis subsp *rostkoviana*
E. micrantha

Lathraea (2 sp)

Macrosyringion (1 sp)

Odontites glutinosus



Macrosyringion glutinosum

Melampyrum (6 sp)

Melampyrum italicum
M. velebeticum



Melampyrum catalaunicum
M. nemorosum = *M. subalpinum*

Nothobartsia (1 sp)

Odontites (7 sp)

Orobanche (33 sp)

Orobanche cruenta
O. epithymum



Orobanche gracilis
O. alba

Parentucellia (2 sp)

Pedicularis (15 sp)

Phelipanche (10 sp)

Sur ces 10 espèces de Phelipanche, 8 à l'origine sont des Orobanches.

Orobanche lavandulacea

Phelipanche lavandulacea

O. ramosa

P. ramosa

O. nana



P. nana

O. rosmarina

P. rosmarina

O. laevis

P. arenaria

O. purpurea

P. purpurea

Rhinanthus (7 sp)

Rhinanthus mediterraneus



Rhinanthus pumilus

Tozzia (1 sp)

Triphysaria (1 sp)



Bartsie des Alpes (*Bartsia alpina*)

Source : Flore de Coste



Lathrée clandestine (*Lathraea clandestina*)

Crédit : Sophie Vertès-Zambettakis

i

Contrairement aux Orobanches, les Phelipanches émergent rarement à plus de quelques centimètres de leur hôte.



Pédiculaire chevelue (*Pedicularis comosa*)

Crédit : Sophie Vertès-Zambettakis



Conclusion

Tout ceci à l'échelle de la France.

Pour les amateurs de chiffres au niveau mondial :

Orobanchacées	69 genres et 1 550 espèces
Plantaginacées	102 genres et 1 850 espèces
Scrophulariacées	55 genres et 1 680 espèces

Roland Chevreau

Orobanche pourpre (*Phelipanche purpurea*)

Source : Flore de Coste





Comment je suis « tombée » dans le cours de botanique débutant



A l'origine, il y avait les Sabots de Vénus... Piquée de curiosité pour cette fleur inconnue dans ma région d'origine, je me suis décidée à monter au Sappey-en-Chartreuse pour une première sortie Gentiana... Mais la curiosité qui était la mienne n'a pas été satisfaite de suite !

D'une Poacée, à une Lamiacée, à une Astéracée, le chemin déroulait tranquillement son lot de curiosités anatomiques, d'explications sur les affinités de telle ou telle espèce avec la roche, le sombre, l'éboulis, l'humide,... et de noms grecs ou latin « affolants » à défaut d'être affriolants !

Les Sabots se sont enfin dévoilés, et la pluie annoncée pour cet après-midi-là est tombée...

Insidieusement a germé l'envie d'affiner mon regard et donc de m'inscrire à Gentiana pour bénéficier des nombreuses sorties botaniques proposées. C'était donc parti pour la découverte de différents milieux : d'un marais à des coteaux secs, d'une tourbière à une combe abyssale, d'une orchidée à un lichen urbain ou une mousse ; avec systématiquement (!) des intervenants et des participants passionnés/passionnants munis de l'appareil photo, de la loupe et de l'indigeste « flore » à sortir du sac. Comparer ce que dit la Gallica avec la Bonnier, déterminer à la loupe si oui ou non il y a une « arête »... l'occasion pour moi de laisser s'échapper mon regard sur l'arête d'une montagne ou le moutonnement des nuages.

« L'appétit vient en... chemin faisant... » et... l'idée s'est formée que peut-être ! le cours de botanique débutant de l'association ne serait pas inintéressant ! . Et c'est ainsi que je me retrouve à suivre le cours de Gentiana et le MOOC* botanique - initiation de Tela Botanica en parallèle.

Dans une ambiance détendue, entre cours, déterminations et sorties sur le terrain (par grand beau temps ou sous la pluie) Lena Tillet nous a transmis les bases pour savoir quoi regarder, et comment manipuler la Flore de Covillot. Mission accomplie !

Évidemment, cette histoire a une suite... et j'avoue m'être inscrite au MOOC Herbes folles de Tela Botanica, en attendant de succomber aux stages de botanique de Gentiana, ou aux formations « Sauvages de ma rue ».

Véronique Baudet

*MOOC : Massive Open Online Course (Cours en ligne ouvert à tous)

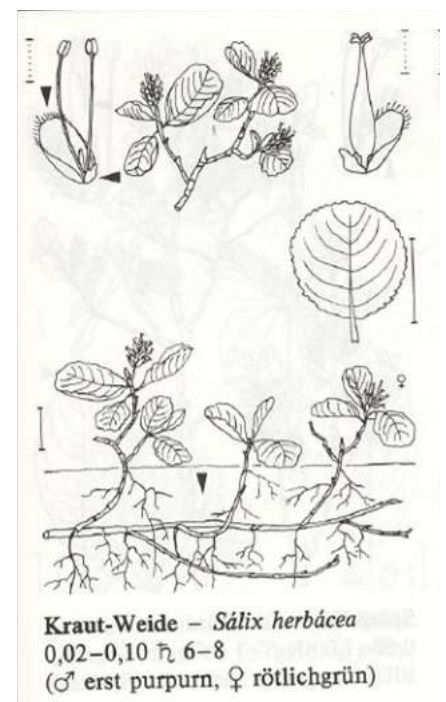
Présentation de la flore, originale, de ROTHMALER « Exkursionsflora von Deutschland » (édition Spektrum Akademischer Verlag)

Cette flore allemande se compose de 3 volumes, dont un est consacré aux planches. C'est le pendant de l'Atlas de poche de la flore suisse, d'Edouard THOMEN, qui accompagne le texte de la BINZ. Avec tous deux l'illustration de quelque 3000 plantes, dont bon nombre se retrouvent en France. Mais avec une double particularité. D'abord celle de présenter des dessins beaucoup plus gros et plus précis. Ensuite, et surtout, et cela fait toute l'originalité de l'ouvrage (voire son caractère unique en botanique) : les dessins sont enrichis par des petites flèches qui donnent immédiatement les principaux critères discriminants (selon l'auteur) pour la détermination des espèces entre elles.

Cette méthode, qui a prouvé son efficacité, reprend ainsi celle qu'avait initiée Roger Peterson pour ses guides de détermination des oiseaux dès les années 1950. Pourquoi les autres ouvrages de botanique n'ont-ils pas repris cette méthode qui facilite bien des choses pour les débutants ?

Gabriel Ullmann

Aperçu d'une illustration de l'ouvrage ►





L'agenda

(sortie en janvier de l'agenda 2019 complet)

Sorties

A la découverte de la nivéole de printemps

Mercredi 20 février à Vizille (après-midi)

Bulbeuses printanières

Samedi 16 mars au Touvet (après-midi)

Conférence

Diversification des rosettes géantes dans les paramos andins

Mercredi 30 janvier à 18h30 au Muséum d'Histoire Naturelle

Formation « Bourgeons » : apprendre à reconnaître les arbres et arbustes en hiver grâce aux rameaux et bourgeons.

GENTIANA propose un cycle de trois sessions en salle et une sortie de terrain, encadré par Michel Bizolon.

Formation limitée à 15 personnes, inscription obligatoire :

gentiana@gentiana.org

Programme :

Mercredi 16 janvier de 18h00 à 19h30 : détermination en salle Orchidée (1er étage)

Samedi 19 janvier : RDV 7h50 Parking Alpexpo (lieu à définir)

Mercredi 23 janvier de 18h00 à 19h30 : détermination en salle Orchidée (1er étage)

Mercredi 30 janvier de 18h00 à 19h30 : détermination en salle Orchidée (1er étage)

Evènements

Apéro-feuille

Lundi 14 janvier à 18h30

Journée festive et Assemblée Générale

Samedi 6 avril à Revel



Nivéole de printemps (*Leucojum vernum*)
Crédit : Anne Le Berre



Jonquilles (*Narcissus pseudonarcissus*)
Crédit : Anne Le Berre



Bourgeons de noisetier Crédits : Frédéric Gourgues

pour 2019 : PENSEZ A RENOUVELLER VOTRE ADHESION !



Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Etudiant, chômeur.....	10 €
Couple	30 €
Association.....	30 €

Réponse à la devinette du gui :

Quand un gui mâle parasite un gui femelle, ou inversement.